



BURUNDI-PARTITION

DILEMME ENTRE PARTITION INEVITABLE ET SUICIDE VOLONTARISTE

DOSSIER PREPARE PAR

Ruhinda rwa Gakamba

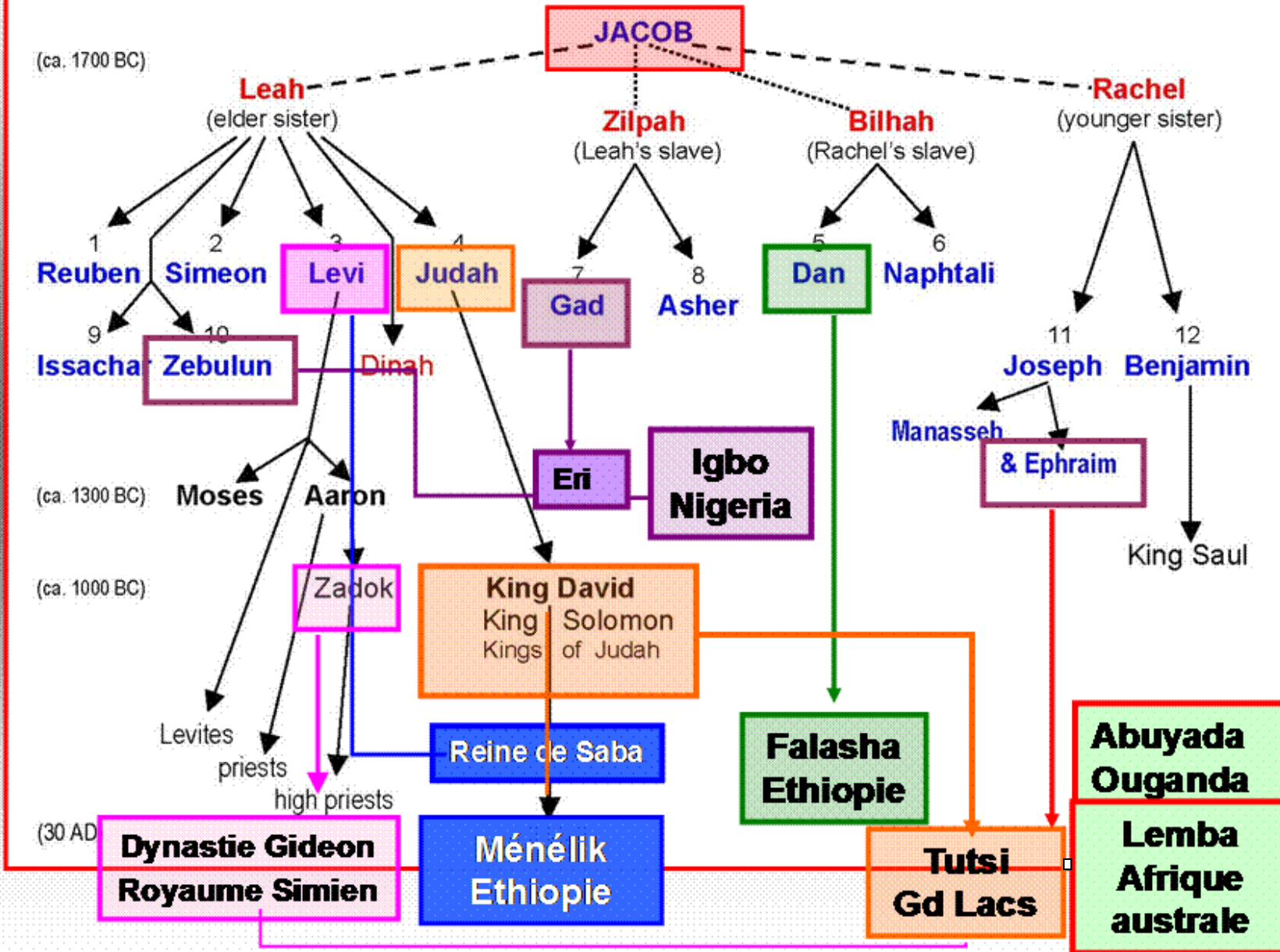
© Burundi Today – Avril 2014



Le Burundi est une très vieille nation tutsie. Très peu de pays en Afrique et dans le monde jouissent de ce privilège de la continuité historique, géographique, politique, culturelle et religieuse sur une aussi longue période, depuis pratiquement l'Age du bronze jusque tout récemment, en 1920. Ce pays et son peuple ont été administrés sous la « **Loi de Moïse** » et les « **Constitutions d'Israël** » depuis maintenant plus de 3250 ans. Le Burundi effectivement fait partie des derniers **Royaumes bibliques** abritant les fameuses « **Mines du Roi Salomon** » situées aux confins méridionales du « **Triangle Biblique d'Afrique** » (BTA), dont la géodésie s'étend « **du Nil à l'Euphrate** ». Les « **Croisades** » de type « médiéval » survenues récemment au XIXème siècle, et qui ont illégalement et illégitimement mis hors-la-loi les **Constitutions d'Israël** et les **Institutions mosaïques du Burundi**, ne pèsent pas grand-chose devant la longévité et l'amplitude multimillénaires de **l'héritage biblique tutsi du Burundi**, « *le pays du lait et du miel, Igihugu c'amata n'ubuki* ». Aujourd'hui, une formation politique appelée **UPRONA** prétend être le dépositaire attitré de l'héritage des Batutsi, tout en alignant parmi ses **titres de gloire** le fait d'avoir **mis fin à la loi de Moïse**, à la **monarchie salomonique** du Burundi et aux **institutions israélites du Burundi** (« Code secret du Progrès »), opérant ainsi comme le « **Sosie moderne de Titus** » détruisant le Second Temple et le « **bras séculier de l'Inquisition** » s'acharnant à détruire le « **Talmud** » et les « **Talmudistes, arrières-petits- enfants des Phariséens** ». Il faut donc examiner les tenants et les aboutissants d'une **pareille usurpation**, reprise en boucle par les medias internationaux. Il faut mettre à contribution une connaissance renouvelée des dates et des événements qui ont présidé à la fondation de l'Uprona, à ses objectifs, à ses évolutions alambiquées et à *son modus operandi*, hier et aujourd'hui.

DIAGRAMME RIVKINE

Sons of Jacob / Tribes of Israel



BURUNDI-PARTITION

DILEMME ENTRE PARTITION INEVITABLE ET SUICIDE VOLONTARISTE

EDITORIAL

Un ancien Chef d'Etat qui n'a jamais fait l'unanimité dans les affaires nationales a fait publier, au tournant d'un deuxième terme auto-administré par un troisième coup-d' état (Juillet 1996), un fascicule appelé « *Mission Possible* ». Il voulait dire, en « *langage aseptique* », que le temps pour les Batutsi de tourner la page à leurs « rêveries » de se gouverner eux-mêmes, était brutalement venu. Il eut raison pendant un petit temps, le temps pour les pièges mortels dressés sur le chemin de l'émancipation des peuples Batutsi de produire leurs « effets dévastateurs », de faire leurs « dégâts », prévisibles et imprévisibles, mais après cela, ils devaient libérer définitivement la route des Batutsi vers la liberté. « *There we are, today!* », comme on dit. Force est de constater que la « Mission » du camarade-président a été peut-être possible sur le court-terme, mais elle est définitivement « Impossible » sur le long terme. Voyons brièvement pourquoi.

- 1- Un coup d'oeil rapide sur « *l'Index des 55 Crimes de Bahutu* », qui a été récemment publié sur ce site par le mensuel « *Burundi Today* » en son numéro 6, donne une idée exacte de l'ampleur de la séparation effective, entre les **populations autochtones Batutsi**, de descendance et de civilisation Israelite, et les nouveaux immigrés Bahutu, aujourd'hui illégalement au pouvoir au Burundi. Cette séparation totale entre les deux groupes, devenus « nationaux » par la force de l'histoire, affecte les plans suivants : référentiel,

sociétal, juridictionnel, législatif, politique, culturel, psychologique, éducationnel, civique, symbolique, religieux, émotionnel, et globalement institutionnel. (<http://institut2havila.files.wordpress.com/2013/06/les-55-crimes-des-bahutu-contre-les-israc3a9lites-batutsi-burundi-today-nc2b06.pdf>)

- 2- Un autre coup d'œil rapide dans les titres de l'actualité sur le Burundi montre une chasse à l'homme tutsi dans toutes ses formes, allant du meurtre de sang-froid isolé à la capture sauvage en groupe, et à la mise à mort cynique et bestiale, avec l'aide, la couverture et la justification des institutions gouvernementales. Le dossier dur la « **traite esclavagiste au Burundi** » qui a défrayé et continue de défrayer la chronique nationale et internationale en est une illustration parmi d'autres. Elle concerne **72.000 bébés et petites filles tutsies** âgées de 0 à 13 ans, qui ont été arrachées, certaines du ventre de leur mères, d'autres capturées sur le chemin de l'école ou dans les camps de concentration intérieurs appelés commodément « Camps de Déplacés », puis empilées dans des containers et vendues comme du bétail sur les tous les marchés de la planète (). La récente condamnation à perpétuité d'une centaine d'étudiants tutsis de l'Université, qui avaient été préalablement capturés chez eux ou dans leurs quartiers respectifs, au moment où ils vquaient pacifiquement à leurs activités périscolaires de type sportives ou sociales (toutes les Universités et nombre d'Ecoles Secondaires ayant été obligatoirement fermés) et ensuite accusés de d'appartenance à une organisation politique inconnue d'eux, constitue une page stalinienne sans précédent de la « modernité » politique hutue au Burundi.
- 3- Un dernier coup d'œil rapide va vers le Discours que le Président de la CNTB, le prélat catholique **Mgr Sérapion Bambonanire**, a prononcé en date du 19 Janvier 2012, dans une salle de l'ENA, à Bujumbura (Il est disponible sur le site « Arib.info »). Le prélat catholique hutu romain est on ne peut plus clair dans ses perceptions et dans ses projets : « *Notre pressentiment est que, les négociateurs et leurs médiateurs d'Arusha se sont trompes d'ennemi, en mettant en avant la réconciliation entre les populations hutu et tutsi*».
- « *Il est temps et urgent que ceux d'entre nous qui, même sans qu'il y ait une faute quelconque de leur part, occupent encore aujourd'hui des terrains ou des maisons, ou qui jouissent d'un bien ayant appartenu à une victime des évènements malheureux qui émaillent l'histoire de notre pays, se mettent spontanément à la disposition de la CNTB pour un règlement en douceur de leur situation* »
- (http://www.arib.info/index.php?option=com_content&task=view&id=4701&Itemid=63)

Il faut noter que venant de la bouche d'un ecclésiastique spécialement formé dans l'art de la dialectique transversale, et qui a fait ses preuves dans les parages de la « *Tri-Border Triangle* » latino-américaine comme diplomate du Vatican, chaque mot de ces déclarations est à ajuster constamment par rapport à sa signification ordinaire. Ce prélat hutu, expose, en effet, un **programme d'expulsion des Batutsi**, suivi d'une **confiscation** sans limites des Patrimoines immobiliers et des Biens meubles appartenant aux Batutsi, par les soins d'une agence catholique taillée à sa mesure, et couverte à distance par des « parrains » conscients et déterminés. Cette Agence est placée au-dessus de toutes les lois, avec la dénomination convenable et convenue de CNTB (Commission Nationale des Terres et Autres Biens).

- 4- Le constat d'une immense « **Cage de Fer** » qui s'est abattue sur les Batutsi du Burundi, en ce 21ème siècle et troisième millénaire du calendrier Julien, ne trouve aucune forme de réponse dans les coutumes humaines de l'espèce *sapiens sapiens*, encore moins dans les pratiques politiques modernes. Pourtant, toutes ces atrocités étaient parfaitement prévisibles et prévues, notamment par certains négociateurs visionnaires d'Arusha, et par les spécialistes internationaux des conflits ethniques et raciaux. Rien n'était appelé à devenir une fatalité à l'issue de ces négociations dites de « paix ». Pour rappel, le Manifeste tant attendu des « **Deux Peuples Une Nation** » avait donné le schéma d'une infrastructure pour une « **Paix Séparée** » et « **Raisonnée** » des deux côtés « ethniques », un plan « **win-win** », en somme. Ce Manifeste de la « Paix » fut contourné et subverti purement et simplement. Le Professeur américain Chaim K., lauréat de l'Université de Columbia, a pourtant averti plusieurs fois : *les projets de réconciliation entre des groupes ethniques qui se sont confrontés jusqu'à un certain degré de violence sanglante, constituent un blanc-seing pour l'extermination systématique ou la mise en esclavage -en vue de la destruction-, des membres de la tribu qui aura été dépossédée de ses moyens de protection militaire, juridique, économique et culturelle.*
- 5- Feu l'Ambassadeur américain, Dr Thomas Melady n'avait pas dit autre chose : *Si les Tutsi et les Hutu ne sont pas séparés physiquement au Burundi et au Rwanda, le résultat dans peu de temps sera l'extermination pure et simple des Batutsi.* L'Ambassadeur Melady faisait cette projection il y a 13 ans, en 2001, fort de toute son expérience sur le terrain du Burundi de 1969 à 1973. Il excluait même toute voie de sortie honorable au modèle dit de « réconciliation rwandaise ». *Là-bas aussi, prédisait-il, les Tutsi seront exterminés dans un délai assez court* (il pensait certainement, comme chacun l'imagine, au départ

inévitable du dirigeant actuel du Rwanda, dans 10 ans ou dans 15 ans) *si rien n'est fait pour changer radicalement le mode de gouvernement pseudo-consensuel, incompréhensible et suicidaire en un modèle raisonnable et moderne de « séparation ethnique»*. Cela s'est fait dans la crise des Hindous et des Musulmans lors de l'indépendance de l'Inde, dans la crise Chypriote, en Ex- URSS, en Ex-Yougoslavie, dans les Balkans, en Indonésie, etc.

6- De nos jours, l'un des journaux américains les plus lus s'appelle le **New York Times**. Au moment de la signature des Accords d'Arusha pour le Burundi, en 2000, un journaliste bien au fait de la situation « réelle » au Burundi et en Afrique Centrale s'y était produit pour prévenir le médiateur, Nelson Mandela, ainsi que tous ceux qui croyaient rendre service aux « deux parties en conflit sanglant », à savoir les Bahutu et les Batutsi : *Une **séparation** ethnique, suivie, presque concomitamment, d'une **partition** territoriale, est la seule solution pour une paix durable et moderne au Burundi, voire dans tout pays d'Afrique où des configurations similaires d'impasse ethnique suivie d'affrontements et de génocide s'observent. Le reste n'est qu'une autorisation ouverte vers l'extermination d'une partie ethnique par l'autre, un désastre humain qui va être suivie des mêmes réactions d'échec, de déni et de honte de la part de ceux qui, comme Mandela pour le Burundi, auraient pu « encourager » (et pas « imposer » comme il le fit pour son « agenda burundais» d'Aout 2000) des solutions rationnelles et modernes. On sait que le mode a choisi souvent de regarder ailleurs ou de nier l'évidence des incompatibilités historiques entre les tribus et, les ethnies et les nations, comme il y en a eu un peu partout. Et c'est là, dans cet interstice du silence et du regard déconnecté et de la complicité des internationaux que commencent les génocides et les crimes contre l'Humanité contre les ethnies, les nations et les peuples déclarés « inutiles », « nuisibles » et, de ce fait, voués à la destruction ou abandonnés à eux-mêmes.*

7- Pourtant, le texte par excellence qui fonde la liberté moderne des nations et des peuples, la « **Déclaration d'Indépendance** » des 13 Etats Unis d'Amérique (4 Juillet 1776) stipule ceci, en son premier paragraphe :

« When, in the course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another, and to assume, among the powers of the earth, the separate and equal station to which the laws of nature and nature's God entitle them, a decent respect to the opinions of

mankind requires that they should declare the causes which impel them to the separation» (In Congress, July 4th, 1776)

[Traduction :

« Lorsque dans le cours des événements humains, il devient nécessaire pour un peuple de dissoudre les liens politiques qui l'ont attaché à un autre et de prendre, parmi les puissances de la Terre, la place séparée et égale à laquelle les lois de la nature et du Dieu de la nature lui donnent droit, le respect dû à l'opinion de l'humanité l'oblige à déclarer les causes qui le déterminent à la séparation ». SOURCE : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/us1776.htm>]

Voici, ci-après en annexe, le texte de l'article du New York Times du 30 Aout 2000 sur le Burundi intitulé : « *The Tutsi and Hutu Need A Partition* » [Traduction : « *Les Tutsi et les Hutu ont besoin d'une Partition* »]. Le sigle [sic] dans la traduction de l'article signifie que l'assertion immédiatement précédente n'est pas suffisamment à jour par rapport aux données du terrain telles que vérifiées par les consultants et experts de « *Burundi Today* ». Une traduction de tout l'article en Français devrait par ailleurs permettre aux lecteurs non-anglophones de s'y ressourcer, afin de mieux comprendre les racines du nouveau « mal absolu » qui s'est abattu sur le peuple tutsi depuis l'an 2000. Ils seront ainsi à même de se faire vite à l'idée des perspectives d'avenir qui attendent assurément ceux des Batutsi qui voudront vivre demain, mais cette fois-ci, **libres et conscients**. Comme disait le Dr **Dan Fodio**, l'un des plus grands philosophes Fulani / Peul du 17^{ème} Siècle : « *La Conscience est une plaie ouverte que seule la Vérité peut soigner* »

ANNEXE

BURUNDI : THE TUTSI AND HUTU NEED A PARTITION

New York Times – August 30th, 2000

The Tutsi and Hutu Need a Partition

By Makau Mutua
Published: August 30, 2000

“This week President Clinton went to Arusha, Tanzania, hoping to witness the signing of a peace agreement ending the genocidal war in Burundi. All too predictably -- and despite the tireless efforts of Nelson Mandela as a mediator -- the only agreement that Burundi's Hutu and Tutsi ethnic groups could agree on was essentially meaningless, failing to provide for any genuine sharing of power. Mr. Clinton's public support for Mr. Mandela's unenviable task in Burundi is a wasted symbolic gesture, squandering the prestige of the United States, just as the mediation effort itself squanders Mr. Mandela's mythic abilities. Both men should realize that a democratic renewal of central Africa is not possible unless the Hutu-Tutsi problem is resolved.

The boilerplate approach to diplomacy in civil conflicts -- an emphasis on power sharing between hostile groups and a transition to real democracy -- is hopeless in this case. Rather than trying to force the Hutu and the Tutsi to live together, Mr. Mandela ought to openly voice the belief of most ordinary Africans: that peace cannot come to Burundi or neighboring Rwanda unless the Hutu and Tutsi are separated by an international border.

Burundi and Rwanda are dysfunctional states created by old colonial borders. The Tutsi, who constitute only 15 percent of the population in both countries but control the governments and the armies, will absolutely not permit genuine democracy because the Hutu, with their 85 per cent majorities, would dominate any free and fair elections. Burundi's flirtation with experimental democracy in 1993 ended when the Tutsi-dominated military overthrew and killed the Hutu president after he had been in office five months. In Rwanda, the first-ever Hutu government carried out the orchestrated genocide of 1994, in which over half a million Tutsi were killed”.

(SOURCE : Site du New York Times, visite le 8 Avril 2014 : <http://www.nytimes.com/2000/08/30/opinion/the-tutsi-and-hutu-need-a-partition.html>)

[TRADUCTION]

«Les Tutsi et les Hutu ont besoin d'une Partition »

Par Makau Mutua

Publié : le 30 Août, 2000

" Cette semaine, le président Clinton est allé à Arusha (sic), en Tanzanie, en espérant assister à la signature d'un accord de paix mettant fin à la guerre génocidaire au Burundi. Trop prévisible - et malgré les efforts inlassables de Nelson Mandela comme médiateur - le seul accord sur lequel les groupes ethniques Hutu et Tutsi du Burundi pourraient s'entendre était essentiellement vide de sens, il ne prévoyant pas de tout un véritable partage du pouvoir.

Le soutien public de M. Clinton à la mission peu enviable de M. Mandela au Burundi est un geste symbolique de gaspillage du prestige des Etats-Unis, tout comme l'effort de médiation gaspille les capacités mythiques de M. Mandela. Les deux hommes doivent se rendre compte que le renouvellement démocratique de l'Afrique centrale n'est pas possible à moins que le problème Hutu-Tutsi soit résolu.

L'approche passe-partout de la diplomatie dans les guerres civiles – où l'accent est mis sur le partage du pouvoir des groupes en conflits suivi d'une transition vers la démocratie réelle - est sans espoir dans ce cas du Burundi). **Plutôt que d'essayer de forcer les Hutus et les Tutsis à vivre ensemble, M. Mandela doit exprimer ouvertement la conviction de la plupart des Africains ordinaires : que la paix ne peut pas venir au Burundi ou le Rwanda voisin à moins que les Hutu et Tutsi soient séparés par une frontière internationale.**

Le Burundi et le Rwanda sont des états dysfonctionnels créés par des anciennes frontières coloniales. Les Tutsis, qui ne représentent que 15 pour cent de la population dans les deux pays (sic), mais qui contrôlaient les gouvernements et les armées, ne pourront absolument pas permettre une véritable démocratie (sic) parce que les Hutu, avec leurs 85 majorités par de cent (sic), vont dominer toutes élections (même) libres et équitables. Le « flirt » expérimental du Burundi avec la démocratie en 1993 a pris fin lorsque l'armée dominée par les Tutsis (sic) a renversé et tué le président hutu qui était en poste depuis cinq mois. Au Rwanda, le première gouvernement hutu a perpétré le génocide planifié de 1994, dans lequel plus d'un demi -million de Tutsis ont été tués ".